

BAZAUGES, SON PASSE ET SON PRESENT !

Bazauges, petite commune rurale située dans l'arrondissement de Saint-Jean d'Angély en Charente-Maritime fait partie des vingt cinq communes qui constituent le canton de Matha.

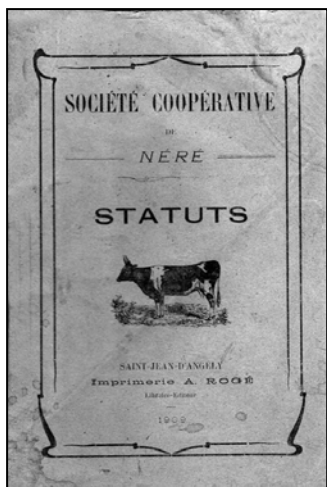
Elle est voisine de la Charente (Ranville-Breuillaud) et la limite sépare en deux le village d'Orfeuille où se dresse un magnifique château. Une maison d'habitation ainsi que des bâtiments d'exploitation se trouvent d'ailleurs sur notre commune. Pourquoi Bazauges ? Personne ne le sait très exactement mais deux versions sont avancées : la première attribue l'origine de Bazauges au mot « basilique », monument romain où avaient lieu diverses activités (marchés, rassemblements,...) ; la seconde viendrait de la nature du terrain, encaissé entre trois collines, côté Breuillaud, côté Fontaine-Chalendray, côté Beauvais et donc ressemblerait à une « auge » d'où « bas-auge ».

Au fond de ce vallon coule tranquillement notre petit ruisseau appelé le « *Rau* », lequel prend sa source en deux endroits différents et semblables, au lavoir de « *La Font Brochère* » et à celui des « *Gicaillauds* », aujourd'hui sous la place de la mairie après son comblement dans les années 1970. Ces deux bras se rejoignent au niveau de l'église pour ne plus former qu'un seul ru qui va se jeter dans « *l'Antenne* » à Cressé. Parfois, lors de fortes précipitations, le « *Rau* » prend ses aises et sort de son lit pour s'étendre sur les terres et inonder quelques habitations comme en 1982, puisque tous les ha-meaux à part « *les Arramys* » se trouvent sur son cours.

Jusqu'en 1840 trois villages seulement formaient la commune dont le nom de Bazauges figure à l'église, mais à cette date « *la Trappe* », paroisse de Gourvillette¹ fut rattachée de même que « *Les Madeleines* », paroisse de Fontaine-Chalendray, faisant passer la population à 350 habitants dont 90 à « *La Trappe* ». Les habitants s'appellent les Bazaugiennes et Bazaugiens au nombre de 130 environ, et ils vivent sur une superficie de 825 hectares ; sur les coteaux on y cultive la vigne pour la distillation et la production de cognac, une dizaine d'hectares de bois ont survécu au remembrement effectué dans les années 1966-1967 ; celui-ci a totalement bouleversé le paysage de notre belle campagne. Sur le reste des terres poussent céréales, oléagineux, colza et tournesol, quelques prairies artificielles mais en grande majorité, blé et orge. De bons rendements sont constatés dans ce type de terre argilo-calcaire.

Suite au phylloxéra de la fin 19^{ème} siècle, les agriculteurs élevèrent des vaches laitières et beaucoup de petits troupeaux virent le jour pour remplacer le revenu des vignes détruites par cet insecte venu d'Amérique. Les agriculteurs cherchèrent à évoluer en se regroupant dans des associations ; ainsi naquirent en 1921 le « *Syndicat Agricole de Bazauges* », ancêtre de nos coopératives, dont le but était de favoriser les achats groupés de produits et engrais, contribuer au développement du savoir-faire en facilitant les essais, en aidant à la formation entre autre et la « *Société Coopérative Agricole* », ressemblant aux CUMA actuelles, mutualisant le matériel et plus spécifiquement la machine à battre. (Les sociétaires étaient les mêmes ; voir la liste qui suit) Dans les années 1950 le cheptel se chiffrait à 350 têtes de bétail et cela entraîna la création de nombreuses laiteries pour la fabrication du beurre et du fromage. C'était la laiterie de Néré (reproduction ci-contre) qui prenait le lait de nos agriculteurs, lait ramassé tous les matins par successivement Ernest Liègre, Marius Granier avec son

¹ Rattachée à Breuillaud, « *La Trappe* » forma avec le bourg de « *Breuillaud* » la commune du même nom de 1792 à 1836. L'ordonnance royale du 11 mai 1836, détacha « *La Trappe* » de « *Breuillaud* » pour la rattacher à Bazauges. Une seconde ordonnance royale du 27 août 1845 décida la fusion de l'ancienne commune de « *Breuillaud* » avec celle de Ranville pour former la commune de Ranville-Breuillaud. Note : l'ancien cadastre « Napoléon » de Ranville-Breuillaud contient le feuillet représentant le village de « *La Trappe* ».



char-à-banc et ses deux chevaux ; la tournée comptait 25 kilomètres, ce qui rendait le travail pénible. Robert Baron lui succéda avec un camion, cela devenait plus facile et moins fatigant. Cela dura jusque dans les années 1980 et à partir de ce moment-là, avec la diminution progressive du nombre d'agriculteurs et l'agrandissement des exploitations, tous les troupeaux disparurent les uns après les autres pour ne faire place qu'à la monoculture des céréales. Aujourd'hui il ne reste plus que cinq fermes et un seul troupeau de vaches de race limousine qui produit des veaux sous la mère ; il appartient à Thierry Perre de « *La Trappe* ».

Et si nous parlions un peu de l'architecture et du patrimoine de notre commune... les maisons d'habitation anciennes sont construites en pierre, pierre du pays en général et couvertes en tuiles type tige de botte ; leurs façades sont souvent ornées d'une corniche faite

d'assemblage de tuiles et de briques ; elles possèdent un évier en pierre surmonté d'un œil-de-bœuf pour donner un peu de lumière. Dans la vieille rue des « *Madeleines* », on peut voir toutes ces choses avec en plus un cadran solaire sur la plus ancienne ; toutes les dates de construction sont gravées sur les linteaux de portes (1687, 1732, 1779, 1825 et 1846 pour le four). Des portes et fenêtres très étroites laissaient passer difficilement la lumière ; de grandes cheminées à corbeaux chauffaient ces demeures dont trois sont en parfait état dans ce hameau. Au fil du temps, de très belles maisons charentaises furent construites, sur le même modèle, souvent la porte d'entrée donnait accès à un large couloir qui desservait un escalier conduisant au premier étage. Ce couloir permettait d'entrer d'un côté dans une grande pièce servant de cuisine, salle de séjour et de l'autre dans la chambre à coucher ; elles voisinaient avec des habitations beaucoup plus modestes.



Au village central des « *Gicaillauds* », au 19^{ème} siècle, on éleva un corps de bâtiments regroupant l'école, le logement de l'instituteur et la mairie. Vers 1956-1957, devant le grand nombre d'enfants, cette classe unique s'avéra trop exiguë et une nouvelle école, d'un style moderne fut érigée mais hélas ce fut de courte durée car en 1982, il fallut se résigner, face au manque d'élèves, notre école fut définitivement fermée ; dorénavant les enfants de la commune fréquentent les établissements des communes voisines.

Je ne parlerai pas de l'église, laissant ce soin à Mme Petit dans un autre article.

Les fours à pain faisaient partie du patrimoine de chaque village, appartenant généralement aux habitants du quartier ou quelquefois étaient communaux. Ils servaient à faire le pain, bien sûr, mais également à cuire les tartes aux prunes, des gâteaux à l'occasion des noces ou de la frairie, des tomates farcies ou encore les gros rôtis de cochon. En septembre on allumait le four pour la « cuisson » des prunes d'amour sur de larges plateaux grillagés, les « *melours* », pour obtenir des prunes « *melées* ». Plusieurs ont été rasés comme aux « *Arramys* » et aux « *Gicaillauds* » ; ceux de « *la*

Trappe » et des « *Madeleines* » ont été vendus à des particuliers. Celui des « *Chérauds* » est actuellement en très mauvais état car ayant été attribué à un propriétaire lors du remembrement, l'échec d'un achat par la commune pour un éventuel sauvetage rend son avenir plus que compromis.

S'il y avait des fours pour cuire le pain, il fallait bien aussi laver le linge et c'est la raison pour laquelle des lavoirs se succédaient sur notre ruisseau. A sa source, celui de « *la Font-Brochère* », joliment restauré, est en très bon état, de même que celui des « *Madeleines* ». A l'autre source du « *Rau* », il en existait un magnifique avec deux bassins mais le conseil des années 1960, devant son inutilité, décida de le faire combler. Pourtant il avait un passé chargé d'histoire puisqu'au



temps où Pierre Péraud, le traiteur voisin servait les noces et banquets, tous les lundis, de pleines brouettes de nappes et de serviettes venaient s'y laver, conduites par deux servantes, comme on les appelait à l'époque. Donc ce lavoir repose sous la place devant la mairie, peut-être qu'un jour... ? mais c'est une autre histoire ! Un autre encore mais qui appartenait à la famille noble des Frétard se dressait en face de leur propriété ; c'était le seul couvert, aux « *Chérauds* ».

Les pigeonniers meublaient les cours de ferme et l'on en compte toujours trois aux « *Arramys* » (Fontenaud, Guillon et Guindon), un aux « *Madeleines* » (Petit) et un aux « *Chérauds* » (Fillon).

Parmi les curiosités, on relève une cabane de vigne au lieudit « *la Croix Tenue* », anciennement fief du moulin des « *Six Ailes* », en référence aux deux moulins à vent situés à cet endroit ayant appartenu à la famille Chéraud ; ces derniers n'existent plus, tout comme celui du « *Champ du Moulin* », juste au-dessus des « *Arramys* », utilisé par des fariniers. Une grosse borne qui a indiqué les limites des provinces en d'autres temps a toujours alimenté les légendes. La fontaine de « *la Font au Rat* » aurait une origine romaine avec un village ou des constructions tout proche, les briques et tuiles se ramassant à la pelle.



Les commerçants n'étaient pas légion mais une, voire deux épiceries satisfaisaient les clients ; Delphin Gâcon aux « *Madeleines* » et Evelyne Sillas aux « *Gicaillauds* », de véritables cavernes d'Ali Baba, sucre à côté des pointes, huile alimentaire tout près des chaînes à attacher les vaches, sel et chaussures, etc... Quand on allait à l'école, on s'arrêtait acheter des rouleaux de sucre brûlé, des sucres d'orge ou des sucettes. Après la guerre, Mme Delage tint elle aussi épicerie. Plus anciennement on rencontrait Augustine Magnan, surnommée « *Gustine* » ou « *la gayère* », faisant le tour de la commune avec sa charrette à bras pour vendre des sardines - ne disait-on pas qu'elle les vendait moins chères qu'elle les achetait,



mais que plus elle en vendait, plus elle gagnait... ! Les deux marchands de cochons, Marius Gacon et Gilbert Guérin vendaient les porcelets pour les reprendre lorsqu'ils étaient bons pour l'abattoir ; ils fréquentaient les foires des alentours, Beauvais, Matha, Néré,... et fournissaient tout un secteur.

Les marchands ambulants ont desservi de tout temps notre village : la panification de Cressé, Julien de Verdille et la boulangerie Jouaron-Raynard livraient le pain. Les tournées s'accomplissaient avant la guerre (1939-1945) et un peu après celle-ci avec un char à banc et un cheval. Ensuite Pierre le Mortellec prit la relève pour une durée de quarante ans avant de céder son affaire à M. Brisson qui n'exploite plus aujourd'hui, abandonnant sa clientèle aux boulangers de Néré et Beauvais. Pour les bouchers on a connu Naud de Beauvais, Baud et Arramy de Fontaine, pour les charcutiers, Liaigre de Cressé, Coumes de Beauvais, pour les poissonniers, Bonneau de Matha, qui signalait son arrivée avec son cor de chasse, Robert des Touches, Mathard de Beauvais ou Baguenard de Bagnizeau. On attendait aussi les marchands de tissus et confection, Legrand de Beauvais, Tribot de Saint-Angeau qui ne passait que deux ou trois fois l'an, engageant la conversation dans chaque ferme par « *Bonjour, il ne vous faut rien ce matin ?* » ; la maison Tartière et Pinard de Matha avait une très bonne clientèle, soulignant le gentillesse sans pareille du très courtois M. Pinard. Si l'on voulait des chaussures, on s'adressait à Hugues et Chevallon de Néré.

Talbot de Chef-Boutonne passait tous les jeudis pour ramasser œufs, volailles, lapins et chevreaux à la saison, les femmes de paysans apportant leur production au camion car il n'y avait qu'une seule pause par village, une véritable fête pour les enfants.

Un personnage des plus sympathique et folklorique nous rendait visite tous les mois, M. Arramy de Gourvillette, dit « *Quegnon* », arrivait avec sa charrette et son âne, toujours vêtu d'un costume de velours et de guêtres noires, pour ramasser peaux de lapins et crin. Il nous disait qu'il était allé au bout du monde... et qu'un pas de plus, il aurait marché sur rien et serait tombé dans le vide !

Les épiciers complétaient cet éventail de chineurs ou marchands ambulants ; Morisset de Seigné ouvrait le bal le lundi, succédant à sa femme Ginette Seillier qui parcourait les villages avec son vélo tractant une petite remorque chargée de sucre, sel, chocolat, boîtes de sardines,... Le mardi la COOP de Beauvais nous desservait, elle est la seule rescapée aujourd'hui. Après le mercredi avec Clémenceau des Touches, le vendredi voyait déambuler Gardrat de Cressé avec son camion à l'enseigne : « *De tout un peu* » ; cette vieille maison d'épiciers de père en fils a disparu maintenant. Voici à peu près toute la panoplie de commerçants dont je me souviens très bien ; j'y ajouterai le quincaillier de Chef-Boutonne qui, une fois par mois attirait une bonne clientèle.

Chaque année également mars voyait arriver et s'installer le distillateur ambulant pour un bon mois, dans le local du corbillard à côté du cimetière. Aux dires de mon père, Naulin de Beauvais fut un des tout premier, puis on connut Fournier de Villemain et enfin M. Tyré du « *Breuil-de-Verdille* » jusque dans les années 2000. C'était un lieu de rendez-vous et certains habitués y venaient tous les jours boire leur verre de « *goutte* » à 70 degrés qui sortait tout juste de la chaudière, encore chaude, véritable tord boyau.

En ce qui concerne les artisans il y aurait eu un fondeur d'étain au village des « *Gicailauds* » ; Paul Dechambre, après son Tour de France, devint un excellent maréchal-ferrant ; Albert Mégrier succéda à son père comme menuisier-charpentier-ébéniste au rang desquels on rencontrait Pierre Péraud.



Les frères Sillas, maçons qui construisirent le château « *d'Orfeuille*² », ont marqué leur passage pendant un bout de siècle. Puis après la guerre (1939 – 1945), Delage, revenu d'une longue captivité de cinq ans, s'installa comme maréchal-ferrant, d'abord aux « *Chérauds* » puis aux « *Gicaillauds* », sa femme, Jeanne ayant ouvert une épicerie. Les couturières ont eu leur heure de gloire, avec Georgette Veillon, Marie André et Henriette Péraud, employant même plusieurs apprenties. Aussitôt la fin de la guerre de 1939 - 1945, Pierre Boulesteix ouvrit son petit garage de réparation et vente de vélos, place de la mairie ; il achetait de vieux vélos qu'il repeignait et remettait en état pour un prix modeste avant l'arrivée des premières mobylettes, une véritable révolution ; elles remplaçaient la bicyclette... plus besoin de pédaler ! Par la suite il fit monter des pompes à essence et gasoil, un service très apprécié des possesseurs de voitures et de matériel agricole. Deux coiffeurs à domicile venaient couper les cheveux tous les quinze jours, Marcel Portejoie de Beauvais et Camus de Chives, l'un chez Maurice Auboin, l'autre chez James Mézil. Plus récemment, Roland Forest, artisan maçon, Francis Granet, peintre tapissier, Claudette Péraud, restauratrice, traiteur à domicile, Yves Migaud, mécanicien auto et agricole, Philippe Clémenceau, peintre et décoration, Thierry Perre, entrepreneur agricole et Christian Morin, avec sa nouvelle société de multi-travaux, ont exercé ou exercent sur la commune et les environs.



En 1960, Raymond Dussauze, aux « *Arramys* », investit dans un élevage de poules pondeuses ultramoderne pour l'époque, comportant douze poulaillers qui recevaient plusieurs milliers de pondeuses, le ramassage des œufs s'effectuant automatiquement pour arriver dans un magasin central. Ils étaient commercialisés sur Bordeaux jusqu'à ce que l'entreprise se transforme en élevage de poulets de chair. Quatre bandes de 60 000 têtes soit 240 000 par an étaient engraisés pour finir à l'abattoir de Toulouse.



Ces poulaillers d'un temps de vie prévu de vingt ans, ont fonctionné pendant cinquante ans, activité maintenant terminée. A noter qu'à la retraite de Mr Dussauze, en 1977, l'activité avait été reprise par Gilles Clémenceau jusqu'en 2000 environ. Dans le même temps, aux « *Chérauds* » Bernard Micheaud mit en place un important élevage de porcs, de la naissance à l'engraissement à destination de la charcuterie. Les chèvres n'étaient pas en reste, M. Canals entretient un troupeau à destination de la fabrication du fromage « *le Capella* » à la « *Font-Brochère* », produit de très bonne qualité et très apprécié des consommateurs.

² Commune de Ranville-Breuillaud



De nos jours tout ceci a totalement disparu, c'est dommageable car une activité intense régnait alors dans notre commune qui se meurt aujourd'hui. Il en est de même des traditions qui rythmaient la vie annuelle ; les battages avec des repas plein de bonne humeur, après de longues et pénibles journées de travail ; les vendanges, la tuerie de goret, la « *bughée* », l'« *épelounage du garouil* » le soir après souper, occasions de rencontres et entraide entre voisins. Les changements du mode de vie, le

progrès, la télévision ont tous contribué à cette évolution.

Heureusement la vie associative tient un rôle important dans la vie citoyenne ; la frairie annuelle, encore appelée balade, était la seule distraction familiale ; on n'en connaît pas l'origine, mais elle avait lieu le quatrième dimanche de septembre et rassemblait une grande foule venue de notre commune et des alentours. Le pré se remplissait de manèges et le local Pierre Péraud tenait bal sous tivolis, toujours plein à craquer. La dernière séance de 2011 signa l'arrêt définitif de cette animation, faute de participants, il fallut se résigner, pourtant tout fut tenté pour la sauver, groupes folkloriques, courses cyclistes, hélicoptère avec baptêmes de l'air...



En 1970, sous l'impulsion de Bernard Micheaud naquit un comité des fêtes dont il prit la présidence pour la céder à Jacques Baron qui le conduisit toujours ; ceci a permis de développer diverses festivités telles que concours hippiques, pétanque, lotos, repas divers, sortie vélo, méchouis...

En 1931 Raoul Furgier et les chasseurs de la commune formèrent l'Union des Propriétaires et Chasseurs, première société de chasse ; ce passionné resta président jusqu'en 1960, remplacé par Guy Clémenceau, toujours en place après 52 ans de mandat. Cette association se changea en 1968 en une ACCA (association communale de chasse agréée; la loi Verdeille de 1964 a eu le mérite de mettre en place un même règlement pour tout le monde). Si en 1931 une cinquantaine de chasseurs se partageait le territoire, aujourd'hui ils ne sont plus que 15 et encore avec les hors commune. En 1976-1977, le club du 3^{ème} âge « Soleil d'Automne » vit le jour. Son but étant de rassembler les aînés lors de réunions, repas ou autre. Le premier président en fut René Granier, puis Hervé Micheaud prit le relais avant que Bernard Nicoleau le remplace pendant plus de vingt ans. Maintenant Gilles Clémenceau assure cette responsabilité, deux réunions se tiennent chaque mois avec jeux de cartes, mais là encore, on compte de moins en moins d'adhérents. Tous ont le souhait de bien vieillir en espérant



atteindre les 100 ans et plus comme l'ont fait Radegonde-Juliette Thomas, épouse Gaudraud (1^{er} juillet 1855 - 9 mars 1956) et Elina-Yvonne Reveillaud, épouse Vrignaud (18 décembre 1909 - 8 janvier 2011).

Guy CLEMENCEAU